Le déclin des populations de petits passereaux dans le Ried du nord et de l'est de Colmar

par Pierre GRADOZ *

RÉSUMÉ

Entre 2005 et 2014 les effectifs des petits passereaux du Ried de Colmar ont chuté de plus de 25%. Les causes supposées de cet inquiétant constat sont analysées par l'auteur : agriculture intensive, monoculture du maïs, modifications de nos modes de vie, loisirs envahissants, prédateurs domestiques, printemps pluvieux et froids et peut-être aussi l'apparition du virus Usutu.

MOTS-CLÉS: Biodiversité, Ried, Passereaux, Cultures intensives.

SUMMARY

For the past few years, the small passerines of the Ried in Colmar have been declining. From 2005 to 2014, their number has been decreasing by 25%. The assumed reasons of this growing concern are being analyzed by the author: intensive farming, corn monoculture, lifestyle modifications, invasive leisure activities, domestic predators, cold and rainy springs and perhaps also the occurrence of the Usutu virus.

KEYWORDS: Biodiversity, Ried, Passerines, Intensive farmina.

ZUSAMMENFASSUNG

Seit einigen Jahren nimmt die Zahl der Feldsperlinge im Colmarer Ried ab. Zwischen 2005 und 2014 hat sich ihre Anzahl um mehr als 25%. Die vermuteten Ursachen dieses beunruhigenden Befundes werden vom Autor analysiert: Es sind dies die Intensivlandwirtschaft, die Maismonokultur, Änderungen in unserer Lebensweise, extensives Freizeitverhalten, jagende Haustiere, immer wieder ein regnerischer und kalter Frühling und vielleicht auch das Auftreten des Usutu Virus.

STICHWÖRTER: Artenvielfalt, Ried, Feldsperlinge, Intensivlandwirtschaft.

41

^{*} Société d'Histoire naturelle et d'Ethnographie, 11 rue Turenne, F-68000 COLMAR, France. Courriel : pierre.gradoz@laposte.net

Introduction

« Il faut se rendre à l'évidence, la petite faune qui nous entoure s'estompe discrètement, victime de nos modes de vie. Et lorsque les oiseaux s'absentent, on sait que c'est l'ensemble du vivant qui disparaît. »

Allain BOUGRAIN DUBOURG, président de la Ligue pour la protection des oiseaux, mai 2017.

Lorsqu'en 1962 Rachel CARSON fit paraître son livre «Printemps silencieux», une prise de conscience assez générale eut lieu : notre environnement était menacé par les produits chimiques, en particulier par le célèbre DDT!

La coquille des œufs des oiseaux, surtout celle des volatiles situés en bout des chaînes alimentaires, fragilisée par cet insecticide, se brisait lors de la ponte ou de la couvaison. Si ce fut la situation particulièrement spectaculaire des rapaces qui provoqua une sensibilisation générale, l'impact sur les populations de petits passereaux plus discret passa inaperçu. Pourtant, il fallait réagir au plus vite. C'est ce que firent les États-Unis, mais avec une sage lenteur puisque ce n'est qu'en 1972 que l'utilisation du DDT fut interdite.

Depuis, 45 ans se sont écoulés, et des produits chimiques utilisés pour combattre les insectes, pour faire des désherbages sélectifs, pour obtenir des rendements toujours plus élevés, sont toujours employés. La nature empoisonnée devient un milieu hostile au monde animal, et aux petits passereaux en particulier. Point n'est besoin d'études scientifiques pour constater la dramatique diminution des insectes. Voici quelques années les pare-brise de nos voitures étaient couverts d'insectes plaqués sur la vitre. Actuellement vous pouvez parcourir des kilomètres sur les routes du Ried colmarien et constater à l'arrivée l'absence d'insectes. Or l'effet domino jouant, moins d'insectes, c'est aussi moins d'oiseaux!

Pionnière, scientifique compétente, honnête et courageuse, Rachel CARSON avait raison. Le titre de son important ouvrage était-il prémonitoire ? Allons-nous vers un environnement silencieux privé du chant des oiseaux ?

La diminution des oiseaux dits sédentaires fréquentant les mangeoires depuis les deux dernières saisons hivernales n'est pas sans inquiéter de nombreuses personnes. Par ailleurs, certains migrateurs se raréfient.

Les scientifiques de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) sont en alerte depuis quelques années déjà. C'est ainsi que les ornithologues publient des chiffres sans cesse en baisse en ce qui concerne les passereaux.

Un constat affligeant : les oiseaux des milieux agricoles ont perdu plus d'un quart de leurs effectifs en Alsace entre 2005 et 2014 (-25,8%). En particulier l'Alouette des champs Alauda arvensis (-21%), le Bruant jaune Emberiza citrinella (-40%), et la Pie-grièche écorcheur Lanius collurio (-37%) (ZELL et BUCHEL 2015). Quant au Bruant proyer Miliaria calandra, la chute de ses effectifs atteint 70%.

Jean-Daniel WAGNER de Muntzenheim (68) qui, depuis des années, approvisionne pour le compte de la LPO les personnes qui nourrissent les oiseaux en hiver en leur procurant des sacs de graines de tournesol de 20 kg, avait fourni 166 sacs dans la saison 2015-2016. Lors du dernier hiver il n'a vendu que 132 sacs. Certes il serait hâtif de tirer des conclusions sur une aussi courte période, mais ce chiffre ajouté à d'autres doit nous rendre attentifs à une évolution qui ne va pas dans le bon sens. Le nombre des oiseaux hivernants bagués chaque automne-hiver sur la propriété de cette même personne (75 ares en refuge LPO) par Marc BAUMANN, bagueur agréé par le Muséum

de Paris, est en forte diminution. L'année 2017 étant celle où furent bagués le moins d'oiseaux depuis 2010.

Aussi l'objet principal du présent article est de comprendre et de cibler, dans la mesure du possible, les causes de l'affaiblissement constaté des populations de petits passereaux, en particulier dans le Ried de Colmar.

Les principales causes de la diminution de nos petits passereaux les plus communs

L'agriculture intensive.

La plaine d'Alsace jusque dans les années 60 présentait une mosaïque de cultures avec de grandes surfaces d'herbages. Des haies nombreuses bordaient les chemins ainsi que les pâturages réservés en majorité aux bovins. De nombreux giessen le long desquels poussait une ripisylve souvent dense coulaient entre les prés. Des boqueteaux parsemaient le paysage.

Des vergers d'arbres de haute tige ceinturaient les villages. Le remembrement, sans doute nécessaire à une agriculture qu'il fallait moderniser, fut brutal. Les paysages furent radicalement changés (Figures 1 et 2).



Fig.1 : Jebsheim, le 9 mai 2017. Une plaine d'où les buissons ont été éradiqués. © P. GRADOZ.



Fig.2: Bischwhir, le 27 décembre 2009.

Des milliers de petits passereaux au-dessus d'une friche cynégétique. Or depuis 2010 il n'y a plus que quelques rares oiseaux qui viennent s'y nourrir en hiver.

© P. GRADOZ.

La plaine d'Alsace fut envahie par la culture du maïs (GRADOZ 1987 & 1989). La biodiversité disparaissait et les traitements divers liés à cette monoculture amplifiaient les problèmes. Les passereaux nichant au sol furent exclus de cette culture. C'est ainsi que les effectifs des alouettes des champs jadis abondantes diminuèrent de façon spectaculaire.

Lorsqu'il resta des parcelles enherbées elles le furent en monoculture excluant toute diversité florale, et les dates de fauche restèrent le plus souvent préjudiciables aux quelques nichées qui s'y étaient installées. Les haies et les boqueteaux entravant la circulation des machines agricoles toujours plus imposantes et dont l'ombre gênait la croissance du mais disparurent, du moins pour bon nombre d'entre eux, des paysages de la plaine. Ces éradications furent préjudiciables aux bruants jaunes, aux accenteurs mouchets *Prunella modularis* (- 40%), aux pinsons des arbres Fringilla coelebs, aux merles noirs *Turdus merula* et aux grives litornes *Turdus pilaris*, pour ne citer que les espèces les plus communes (HEUACKER et al. 2015).

Doit-on rappeler qu'un arrêté préfectoral du Haut-Rhin en date du 7 mai 2012 interdit l'entretien et la destruction des haies entre le 15 mars et le 31 juillet.

L'entretien des bordures des routes et des canaux

Lorsque les haies qui, ici et là, bordent encore quelques routes et que les engins mécaniques n'ont pas déchiquetées - sous prétexte de les tailler -, elles peuvent encore être fréquentées par des espèces (fauvettes, bruants, verdiers, pinsons) qui vont y nicher. Mais pour eux, traverser une route, même en vol, présente des risques certains.

De plus, les oiseaux, ainsi d'ailleurs que plusieurs espèces de mammifères, ont l'habitude de venir aux premières lueurs de l'aube, se réchauffer sur le revêtement des routes qui a emmagasiné de la chaleur en cours de journée. C'est ainsi que l'on découvre souvent des cadavres d'oiseaux voisinant avec ceux des hérissons, des renards, des blaireaux et autres mustélidés.

Certes les canaux ont besoin d'entretien et il faut avoir accès à leurs berges afin de colmater, entre autres, les trous faits par les rats musqués *Ondatra zibethicus* et par les ragondins *Myocastor coypus* qui provoquent des fuites et des inondations dans les champs voisins. Mais est-il besoin d'enlever systématiquement la strate arbustive et la strate herbacée, là où nichaient le Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos*, des bruants, des bergeronnettes, le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* et le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*? (Figures 3 et 4).





Fig.3 et 4 : Muntzenheim le 9 mai 2017. Les strates arbustives et herbacées d'une partie de la berge nord du Canal de Colmar ont été rasées par les machines de débroussaillage.

© P. Gradoz.

La crise du logement

Peu d'étables où nichaient les hirondelles rustiques *Hirundo rustica* ont échappé à la modernisation de l'élevage. Par ailleurs les habitations nouvellement construites supportent mal l'installation des hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* dont les fientes souillent les murs. Il en va de même en ce qui concerne les bâtiments publics.

Les vieilles bâtisses dont les murs de pierre présentaient des loges dans lesquelles les gobernouches gris *Muscicapa striata*, les rougequeues noirs *Phoenicurus ochruros* et surtout les moineaux domestiques *Passer domesticus* aimaient à nicher, sont en voie de disparition.

Les vergers de hautes tiges ont fortement régressé. Les vieux arbres fruitiers offraient des cavités dans lesquelles nichaient les mésanges charbonnières *Parus major*, les mésanges bleues *Cyanistes caeruleus*, les rougequeues noirs et les rougequeues à front blanc *Phoenicurus phoenicurus* ainsi que les torcols fourmiliers *Jynx torquilla* et les étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*. Ils ont été remplacés bien souvent par des basses tiges qui offrent bien peu de possibilités de nidification.

L'envahissement humain

La loi du 10 juillet 1976 concernant la protection de la nature en France précise qu' «il est du devoir de chacun de veiller à la sauvegarde du patrimoine naturel dans lequel il vit.»

L'absence de possibilités de nidification dans une grande partie du nouveau paysage agricole a conduit certaines espèces à s'installer à l'intérieur des villages et en particulier dans les nouveaux lotissements. Ce qui n'est pas sans dangers.

Merles noirs, pinsons des arbres, verdiers d'Europe *Carduelis chloris* et moineaux domestiques en particulier qui, bien sûr nichaient aussi autrefois également dans les agglomérations, se trouvent plongés dans un milieu où les espaces calmes sont devenus rares.

Les chats qui autrefois se nourrissaient souvent des souris abondantes dans les granges, bien qu'aujourd'hui copieusement nourris chez leurs maîtres, n'ont pas pour autant perdu leur instinct de chasseurs prédateurs. Chacun peut les observer lorsqu'ils capturent des oiseaux au sol, voire en vol ou aux nids. Bien des chats d'ailleurs rapportent à leur maison les oiseaux qu'ils ont pris. En 2004, la Ligue pour la protection des oiseaux de l'Île-de-France estimait à près de 62 millions le nombre d'oiseaux détruits par les chats en France chaque année (Service édition LPO).

Les chats, les pies bavardes *Pica pica* et les corneilles noires *Corvus corone* qui, depuis quelques années nichent au cœur même des villages, sont très attentifs aux cris de mendicité des jeunes oiseaux qui viennent de quitter leur nid. Et malgré les cris d'alarme de leurs parents les oisillons ne peuvent leur échapper.

Lorsque les propriétaires de chiens promènent leurs compagnons, ils devraient impérativement les garder près d'eux. Or un chien libre de divaguer ne s'en prive pas. Les nids installés au sol sont menacés. Les œufs flairés par l'animal sont abandonnés et les poussins malmenés périssent.

Les vérandas dont les vitres reflètent les arbres voisins causent la mort des oiseaux qui les heurtent en vol. Madline REYNAUD, directrice de l'ASPAS, association pour la protection des animaux sauvages, estimait en 2017 à plusieurs centaines de milliers le nombre d'oiseaux victimes chaque année de chocs dans les vitrages.

Le bruit provoqué par les véhicules et par les activités de loisirs tels les motos vertes, les quadricycles (quads) et les ULM dérangent fortement l'ensemble de la faune. Une étude récente faite aux États-Unis (Revue La Science du 5 mai 2017) montre combien le bruit affecte gravement les animaux en général.

Les changements climatiques

Il y a toujours eu des hivers rigoureux (Figure 2), des étés torrides, des périodes de sécheresse et des printemps pourris par la pluie. Ces sautes d'humeur climatiques ne sont pas sans répercussion sur les populations d'oiseaux. Un printemps pluvieux et froid tel celui de 2016, provoqua la destruction de nombreuses nichées, ce qui ne fut sans doute pas sans conséquence sur la spectaculaire diminution d'oiseaux venus aux mangeoires au cours de l'hiver 2016-2017. Mais si ces caprices climatiques locaux peuvent être assez rapidement compensés, il n'en va pas de même avec les dérèglements à l'échelle planétaire. Les causes évoquées en sont souvent au niveau des hypothèses, et l'objet de cet article n'est pas de les évoquer et d'entraîner une polémique. Aussi je m'en tiendrai aux seules conséquences.

Bien que n'ayant pour le moment que peu d'incidences constatées dans notre région, les ornithologues observent néanmoins que des espèces africaines s'installent progressivement d'abord dans le sud de l'Europe et remontent peu à peu vers le Nord.

À l'inverse, des espèces nordiques glissent vers le Sud. L'impact de ces modifications de l'avifaune indigène n'est pas encore connu, mais il est d'ores et déjà surveillé par certains ornithologues.

Le désert du Sahara s'élargissant sous l'effet de la sécheresse qui y sévit depuis quelques années, certains migrateurs au long cours ont de plus en plus de mal à le traverser. C'est vrai en particulier pour les hirondelles.

La chronologie des saisons se décale et le printemps de plus en plus précoce incite les insectes à se reproduire de plus en plus tôt, avant la période habituelle de nidification des oiseaux qui en nourrissent leurs nichées. Les migrateurs arrivent alors que le pic de reproduction des insectes est passé et se trouvent de ce fait privés d'une partie importante de la nourriture nécessaire à l'élevage de leurs couvées. Ce qui est valable pour les migrateurs l'est également pour les espèces dites sédentaires. Effectivement depuis quelques années les premières couvées de mésanges paraissent avoir du mal à arriver à terme.

Penser que les oiseaux vont s'adapter à ces situations nouvelles, c'est ignorer que, si le vivant sait évoluer pour survivre, cette évolution s'étale néanmoins sur une durée qui se chiffre en milliers quand ce n'est pas en millions d'années!

Les oiseaux victimes du virus Usutu

Et si la rareté des merles noirs était due entre autres au virus Usutu?

En 2012, Jean-Marc BRONNER, ornithologue bas-rhinois, signalait « une importante mortalité chez les merles » dans un article de *LPO Infos*. Il indiquait que la diminution des populations de merles alsaciens remontait déjà à 2010 et qu'en 2011, il avait trouvé en juillet dans son jardin une merlette très affaiblie ainsi que le cadavre de deux mâles. Il relatait le fort déclin des effectifs de merles à Vienne en Autriche (entre 58 et 94%) peu après l'an 2000.

Aujourd'hui force nous est de constater que les merles, oiseaux qui nous sont particulièrement familiers, sont en déclin.

Depuis trois hivers consécutifs, les pommes que je mets à leur disposition dans mon jardin à Wickerschwihr (68) ne sont plus touchées. Aucun merle n'est observé durant tout l'hiver. Un verger près de Holtzwihr (68), dans lequel le propriétaire laisse de très nombreuses pommes sous les arbres chaque hiver pour les oiseaux, n'a pas eu durant les deux derniers hivers la visite habituelle des merles et des grives litornes *Turdus pilaris* (Figures 5 et 6).



Fig.5: Wickerschwihr, le 28 Décembre 2009. © P. Gradoz.



Fig.6: Wickerschwihr, le 24 décembre 2015.

Les baies de Cotoneaster très prisées
des merles dès l'automne sont restées
intactes faute d'amateurs. Il en va ainsi
depuis 2015. À signaler que les fruits du lierre
dont se régalent les merles en fin d'hiver sont
également restés en place. © P. Gradoz.

Le réseau SAGIR de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), chargé en étroite relation avec la Fédération départementale des chasseurs de la surveillance épidémiologique des oiseaux et des mammifères sauvages de France, a enregistré en août 2015 une mortalité anormale de merles noirs à Huningue (68): 15 à 20 de ces oiseaux sont morts en 10 jours.

Le laboratoire départemental d'analyses vétérinaires du Haut-Rhin auquel furent remis deux de ces oiseaux y détecta la présence du virus Usutu, une première en France. Le laboratoire, contacté le 2 mai 2017, a confirmé cette découverte ainsi que deux autres cas trouvés en 2016. Mais les oiseaux qui lui sont confiés sont très peu nombreux.

La LPO Alsace se veut rassurante. En effet, on a constaté que les effectifs des populations de merles autrichiens, sans doute immunisés, remontaient lentement.

Mais dans les villages du Ried de Colmar les merles chantant le printemps 2017 sont rares. C'est ainsi qu'à Wickerschwihr (68) où voici quatre ans étaient cantonnés cinq à six couples, ne chantent cette année que deux mâles!

Une remarque marginale: il peut paraître pour le moins surprenant que la Fédération départementale des chasseurs du Haut-Rhin ait placé le Merle noir dans les espèces chassables pour la saison de chasse 2016-2017!

À signaler que le virus Usutu, découvert en Afrique du Sud en 1959, importé en Europe sans doute par le vecteur moustique, a d'abord infesté des oiseaux en 1996 en Italie, avant de se propager en Europe centrale. Tous les passereaux peuvent en être victimes, mais pour le moment il semblerait que les zones touchées en Alsace soient restreintes et qu'on ne puisse pas parler d'épizootie.

Remerciements

Mes remerciements vont à Adrien RICHAUD qui a aidé à la mise en forme de cet article ainsi qu'au docteur Wolfram LUTHER qui a traduit le résumé en allemand et à Julie IOANNITIS qui l'a traduit en anglais, sans oublier Claire PRÊTRE et Jacques THIRIET, qui m'ont proposé d'utiles corrections.

BIBLIOGRAPHIE

BRONNER, J.-M., (2012) – Importante mortalité chez les merles. LPO Infos Alsace. 47:11.

CARSON, R., (1963) – Printemps silencieux. Plon, Paris. 287 p.

DUBOIS, P.-J., (2004) – Vers l'ultime extinction ? Éditions de la Martinière, Paris. 191 p.

FOURCART, S., (2017) – Le crépuscule des insectes. Chronique Planète. *in* Le Monde du 30 mai 2017.

GRADOZ, P., (1987) – Réflexions sur l'évolution des populations d'oiseaux qui nichent dans la plaine d'Alsace. *Bull. Soc. Hist. Nat. Ethn. Colmar.* 59 : 15-19.

- **GRADOZ, P.**, (1987) Les oiseaux du ried d'Ostheim. Bull. Soc. Hist. Nat. Ethn. Colmar. 59 : 106-109.
- GRADOZ, P., (1989) Les oiseaux du ried d'Ostheim. Lien Ornithologique d'Alasace. 51 : 6-8.
- **HEUACKER, V., BUCHEL, E. & MULLER, Y.**, (2015) Bilan de dix années de suivi des indicateurs de la biodiversité en Alsace. Suivi temporel des oiseaux communs (Programme STOC-EPS). *Ciconia*. 39: 109-117.
- **HEUACKER, V., KAEMPF, S., MORATIN, R. & MULLER, Y. (coord.)**, (2015) *Livre rouge des espèces menacées en Alsace*. Collection Conservation. ODONAT, Strasbourg. 512 p.
- ISSA, N. & MULLER, Y. (coord.), (2015) Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris. 1408 p.
- **KOLBERT, E.**, (2015) La 6º Extinction. Comment l'homme détruit la vie. Vuibert, Paris. 354 p.
- OSBORN, F., (1949) La planète au pillage. Payot, Paris. 202 p.
- **ZELL, C. & BUCHEL, E.**, (2015) Les oiseaux communs se portent mal, témoins d'une nature malmenée. *LPO Infos Alsa*ce. 53 : 15-17.